



Émilie Oléron Evans

Nikolaus Pevsner, arpenteur des arts Des origines allemandes de l'histoire de l'art britannique

Demopolis

Préface

Bénédicte Savoy

DOI : 10.4000/books.demopolis.441
Éditeur : Demopolis
Lieu d'édition : Demopolis
Année d'édition : 2015
Date de mise en ligne : 30 juin 2016
Collection : Quaero
ISBN électronique : 9782354571139



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

SAVOY, Bénédicte. *Préface* In : *Nikolaus Pevsner, arpenteur des arts : Des origines allemandes de l'histoire de l'art britannique* [en ligne]. Paris : Demopolis, 2015 (généré le 27 mars 2021). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/demopolis/441>. ISBN : 9782354571139. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.demopolis.441>.

Préface

L'histoire de l'art n'est pas seulement l'histoire d'une succession d'artistes, d'écoles, de styles, de mouvements, c'est aussi, et peut-être surtout, celle d'institutions, d'idées, de textes, de personnes — et de leur ancrage géographique et culturel, de leurs circulations, de leurs métamorphoses. Dans ce livre remarquablement construit et rédigé, Émilie Oléron Evans s'interroge sur les mécanismes institutionnels et biographiques qui, à une période clé de l'histoire du ^{xx}^e siècle, ont conduit à l'une des fécondations intellectuelles et disciplinaires les plus frappantes de l'histoire des sciences : celles de l'exportation, de l'adaptation, de la transformation de l'histoire de l'art de langue (ou de tradition) allemande comprise comme un ensemble d'institutions et de méthodes. Elle le fait à partir de l'un des exemples les plus célèbres de la discipline : celui de Nikolaus Pevsner, né de parents juifs russes à Leipzig en 1902 et mort « anobli pour services rendus à l'art et à l'architecture » à Londres en 1983. Elle comble ainsi une lacune importante : les recherches de ces dernières années en effet, si elles ont abordé la question, l'ont rarement fait sous l'angle d'une dynamique de transfert et de transformation, mettant d'avantage l'accent sur les aspects statistiques de l'exil et de l'émigration, d'une part, sur les questions d'identité nationale d'autre part. Avec ce livre, Émilie Oléron Evans se place explicitement au-delà de ces questions, privilégiant l'entre-deux, le passage, le déplacement de motifs et de méthodes, les métamorphoses lentes (ou non) de la pensée et de son expression. De ce fait, elle s'inscrit dans la logique de travaux récents sur l'histoire de l'art comme transfert culturel portant principalement sur le ^{xix}^e siècle et les étend au ^{xx}^e siècle et à son contexte politique tendu. À partir d'une somme impressionnante d'archives inédites, le livre offre une analyse très subtile, à la fois historiographique, biographique et institutionnelle, de ce qu'on pourrait nommer « effet d'exil ». L'auteur évalue les choix individuels de Nikolaus Pevsner, les aménagements de sa pensée, la capacité d'accueil des institutions qu'il rencontre au Royaume-Uni après 1933.

Au fil des chapitres émerge une typologie des transferts. Le lecteur parcourt avec Pevsner les étapes de formation intellectuelle et institutionnelle de tout une génération d'historiens de l'art allemands, se familiarisant avec les centres multiples et complémentaires de l'université allemande (de Leipzig à Berlin en passant par Munich et Hambourg), le jargon spécifique de l'institution et ses modèles de carrière très formalisés depuis la fin du XIX^e siècle. Ce faisant, Émilie Oléron Evans met en lumière la montée de l'antisémitisme dans les milieux universitaires allemands en général et de l'histoire de l'art (musée et université confondus) en particulier, dès le début des années 1920. L'arrivée de Pevsner en Grande-Bretagne après 1933 est présentée comme un déracinement professionnel radical et douloureux, suivi par un intense effort d'acculturation loin des milieux d'émigrés allemands juifs issus également de l'université, notamment le cercle d'Aby Warburg, que Pevsner ne fréquente pas ou peu. Le livre explore aussi les années d'immédiat après-guerre et les tentatives — ou plutôt stratégies plus ou moins adroites — de reprise de contact du monde universitaire allemand avec l'émigré devenu une figure très en vue de l'histoire de l'art internationale. Une part importante et très intéressante de l'enquête est consacrée aux activités de vulgarisation de Pevsner en Grande Bretagne, notamment aux émissions novatrices et très écoutées qu'il put produire pour la BBC. Au total, on traverse avec ce livre, et avec Pevsner, un demi-siècle d'histoire des institutions européennes dans le domaine de l'histoire de l'art, d'une part, et on observe d'autre part la formation puis la métamorphose intellectuelle d'un homme en symbiose avec ces institutions. Ce livre est remarquablement écrit. Il a le mérite de rouvrir le débat sur l'un des grands sujets de l'histoire de la pensée : celui de la place de l'environnement institutionnel, culturel et linguistique dans la formation des idées.

Bénédicte Savoy

Professeure d'histoire de l'art à la Technische Universität de Berlin